

Il male brutto

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

... tout ce qui concernait la maladie et la médecine était entouré de mystère. Il y avait encore partout des rebouteux et des guérisseurs.

A cette époque on se soignait beaucoup avec des remèdes dits de "grand mère" que l'on se transmettait de mère à fille et chaque femme en gardait précieusement le secret.

Bang, un coup sur la tête, on prenait un carré du gros papier jaune, celui qu'utilisait le boucher pour emballer la viande. On le trempait dans l'eau et on l'appliquait sur la bosse pour éviter un bleu. Une cheville tordue, pas de problème. Une bande de tissus trempée dans des blancs d'œufs battus avec de la poudre magique et on faisait rapidement un emplâtre souple. Un enfant constipé ? Pas de problème non plus ! Il suffisait de faire une décoction savante d'herbes qui après être filtrée était mise "in una peretina" en caoutchouc et hop, pfittt, pfittt entre les fesses du gamin. Avec ça dans le ventre aucune constipation ne résistait. Une mauvaise digestion, on achetait au poids de la "magnese spumante". Une cuillerée dans un verre d'eau, on avalait émulsion pétillante et le tour était joué. Une égratignure au genou, on sortait une autre petite poire en caoutchouc, fout, fout et la plaie était recouverte d'une couche de poudre blanche, de la pénicilline disait-on. Du mal de dents au mal de ventre, il y avait un remède pour tout. En été, on cueillait toutes sortes de plantes, comme par exemple la "camomilla", que l'on faisait sécher au soleil et que l'on gardait pour l'hiver. Mais le meilleur c'était le vin chaud, bien sucré que l'on buvait, en hiver, le soir avant de se coucher dans le lit froid où on avait préalablement mis "un prete". "Il prete" c'était une sorte de grand arceau en bois qui soulevait les couvertures comme le ferait le ventre d'un gros curé. Sous cet arceau on plaçait une bassine remplie de braises bien rouges qui réchauffaient le lit.

Malheureusement, malgré tous ces remèdes, tout avait une fin. Dans différents endroits de la ville il y avait des panneaux réservés à cet effet : "i cartelloni". Tous les passants s'arrêtaient devant, lisaient et commentaient ces grandes affiches encadrées de noir. C'était souvent au

retour du marché que les femmes rapportaient les tristes nouvelles :

"Sapete qui è morto ?"

"Dimmi, dimmi"

"È morto il fornaio di via Cavour"

"Ma éra giovane, di que cosa è morto ?".

"Mi anno detto che è morto d'un male brutto".

Ça y est le mot était lâché : " il male brutto". Personne ne savait ce que c'était, mais tout était dit, plus personne ne poserait de question." Il male brutto" c'était le mal contre lequel il n'y avait rien à faire. Même la visite "dal grande professore di Milano" n'avait pu sauver le pauvre malheureux. Avec "il male brutto" l'inexplicable était expliqué !

"Il funerale sara giovedi prossimo a la parrocchia di San Rocco"

Ce jour là, une longue cérémonie a lieu à l'église. Dehors attendent tous ceux que la conviction politique empêche de rentrer dans une église. Le cercueil avec les fleurs est ensuite placé dans un corbillard, sorte de grand baldaquin noir avec quatre roues, tiré par un cheval. Du haut du perron de l'église Don Camillo toise en bas des marches tous les Peppone qui baissent la tête, comme s'ils ne voulaient pas qu'on les voit dans la cour du curé. Puis le corbillard part lentement vers le cimetière, suivi à pieds par la famille, puis les amis, les voisins et toutes les personnes qui venues de plus loin marchent avec leur vélo à la main. Partout où le cortège passe, la vie s'arrête, le silence se fait, les gens sortent des boutiques, les hommes retirent leur chapeau, les femmes font le signe de croix. Nous les enfants nous nous arrêtons de jouer, nous sommes presque effrayés par ce silence. Enfin le cortège arrive dans une allée bordée, des deux côtés, de longs cyprès pointus. Au bout de l'allée, c'est le cimetière, avec son grand mur de briques rouges et son portail en marbre blanc.

Amarcord, si amarcord que malgré les petites pastilles bleues et rouges de sucre à la menthe, c'est avec un grand dégoût que j'avalais tous les matins une grande cuillerée "d'olio di fegato di merluzzo", pouah. Mais qui à eu l'idée de donner cette horreur aux enfants !!!